

DISCOURS

Scientifiques au service de la vie

Benoît XVI dans son discours aux participants de la XVIII^e Assemblée générale de l'Académie pontificale pour la vie réunis le 25 février dernier autour du thème « Diagnostic et thérapie de l'infertilité » a réaffirmé la nécessité d'une recherche éthique qui se soucie du vrai et du bien. La science se trouve parfois sans réponse, a rappelé le Saint-Père, mais du Christ vient la réponse qui donne la lumière.

Je suis heureux de vous rencontrer à l'occasion des travaux de la XVIII^e Assemblée générale de l'Académie pontificale pour la vie.

Je vous salue et je vous remercie tous pour votre service généreux en défense et en faveur de la vie, en particulier le président, Mgr Ignacio Carrasco de Paula, pour les paroles qu'il m'a adressées également en votre nom. La direction que vous avez donnée à vos travaux manifeste la confiance que l'Église a toujours placée dans les possibilités de la raison humaine et dans un travail conduit de manière scientifique et rigoureuse, qui garde toujours à l'esprit l'aspect moral. Le thème que vous avez choisi cette année, « Diagnos-

tic et thérapie de l'infertilité », a non seulement une importance humaine et sociale, mais il possède une valeur scientifi-

que particulière et exprime la possibilité concrète d'un dialogue fécond entre dimension éthique et recherche biomédicale. Face au problème de l'infertilité du couple, en effet, vous avez choisi de rappeler et d'analyser de façon approfondie la dimension morale, en recherchant les voies pour un diagnos-

tic correct et une thérapie qui corrige les causes de l'infertilité. Cette approche naît non seulement du désir de donner un enfant au couple, mais de restituer aux époux leur fertilité et toute la dignité d'être responsables de leurs choix en

“L'Église prête une grande attention à la souffrance des couples infertiles.”



L'attente de l'enfant peut mettre à rude épreuve un couple qui doit alors trouver une autre fécondité.

matière de procréation, pour être des collaborateurs de Dieu dans la génération d'un nouvel être humain. La recherche d'un diagnostic et d'une thérapie représente l'approche scientifiquement la plus correcte de la question de l'infertilité, mais également celle qui respecte le mieux l'humanité intégrale des sujets concernés. En effet, l'union de l'homme et de la femme dans cette communauté d'amour et de vie qu'est le mariage, constitue

l'unique « lieu » digne pour appeler à l'existence un nouvel être humain, qui est toujours un don.

Au service du bien de l'homme

Mon désir est donc d'encourager l'honnêteté intellectuelle de votre travail, expression d'une science qui garde en éveil son esprit de recherche de la vérité, au service du bien authentique de l'homme, et qui évite le risque d'être une pratique

purement fonctionnelle. En effet, la dignité humaine et chrétienne de la procréation ne consiste pas en un « produit », mais dans son lien avec l'acte conjugal, expression de l'amour des conjoints, de leur union non seulement biologique, mais aussi spirituelle. L'Instruction *Donum vitae* nous rappelle, à cet égard, que « par sa structure intime, l'acte conjugal, unissant les époux par un lien très profond, les rend aptes à la génération de nouvelles vies, se-

Audience du 7 mars

>Le prix du silence

La Croix du Christ ne montre pas seulement le silence de Jésus comme sa dernière Parole au Père, mais elle révèle aussi que Dieu parle à travers le silence : « Le silence de Dieu, l'expérience de l'éloignement du Tout-Puissant et du Père est une étape décisive du parcours terrestre du Fils de Dieu, Parole incarnée. Pendu au bois de la croix, il a crié la douleur qu'un tel silence lui causait : "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?" (Mc 15, 34 ; Mt 27, 46). Persévérant dans l'obéissance jusqu'à son dernier souffle de vie, dans l'obscurité de la mort, Jésus a invoqué le Père. C'est à lui qu'il s'en remet au moment du passage, à travers la mort, à la vie éternelle : "Père, entre tes mains je remets mon esprit" (Lc 23,

46) » (Exhort. ap. post-syn. *Verbum Domini*, n. 21). L'expérience de Jésus sur la Croix est profondément révélatrice de la situation de l'homme qui prie et du sommet de l'oraison : après avoir écouté et reconnu la Parole de Dieu, nous devons nous mesurer aussi au silence de Dieu, expression importante de la Parole divine elle-même.

Deux directions

La dynamique de la parole et du silence, qui marque la prière de Jésus dans toute son existence terrestre, surtout sur la Croix, touche aussi notre vie de prière dans deux directions. La première est celle qui concerne l'accueil de la Parole de Dieu. Le silence intérieur et extérieur est nécessaire pour que cette Parole puisse être entendue. Et c'est un point particulièrement difficile pour nous à notre époque. En ef-

fet, notre époque ne favorise pas le recueillement et l'on peut même avoir parfois l'impression qu'il existe une peur de se détacher, même pour un instant, du fleuve de paroles et d'images qui marquent et remplissent les journées. (...) Ce principe – que sans le silence, on n'entend pas, on n'écoute pas, on ne reçoit pas une parole – vaut surtout pour la prière personnelle, mais aussi pour nos liturgies : pour faciliter une écoute authentique, elles doivent être aussi riches de moments de silence et d'accueil sans parole. (...) Il existe toutefois également une deuxième relation importante entre le silence et la prière. En effet, il n'existe pas seulement notre silence pour nous disposer à l'écoute de la Parole de Dieu. Souvent, dans notre prière, nous nous trouvons face au silence de Dieu, nous éprouvons presque un sentiment

d'abandon, il nous semble que Dieu n'écoute pas et ne répond pas. Mais ce silence de Dieu, comme cela a été le cas également pour Jésus, n'exprime pas son absence. Le chrétien sait bien que le Seigneur est présent et écoute, même dans l'obscurité de la douleur, du refus et de la solitude. Jésus rassure ses disciples et chacun de nous que Dieu connaît bien nos nécessités à tout moment de notre vie. Il enseigne aux disciples : « Lorsque vous priez, ne rabâchez pas comme les païens : ils s'imaginent qu'à force de paroles ils seront exaucés. Ne les imitez donc pas, car votre Père sait de quoi vous avez besoin avant même que vous l'ayez demandé » (Mt 6, 7-8) : un cœur attentif, silencieux, ouvert est plus important que de nombreuses paroles. Dieu nous connaît intimement, plus que nous-mêmes, et nous aime : savoir cela doit être suffisant.

lon les lois inscrites dans l'être même de l'homme et de la femme » (n. 126). Les aspirations légitimes du couple à devenir parents, alors qu'ils se trouvent dans une condition d'infertilité, doivent donc trouver, avec l'aide de la science, une réponse qui respecte pleinement leur dignité de personnes et d'époux. L'humilité et la précision avec laquelle vous approfondissez ces problématiques, considérées désuètes

par certains de vos collègues face à l'attrait de la technologie de la fécondation artificielle, mérite encouragement et soutien. À l'occasion du X^e anniversaire de l'encyclique *Fides et ratio*, je rappelais que « le gain facile, ou pire encore, l'arrogance de remplacer le Créateur jouent, à leur tour, un rôle déterminant. Il s'agit d'une forme d'hybris de la raison, qui peut prendre des caractéristiques dangereuses pour l'humanité elle-même » (Discours aux participants au Congrès international organisé par l'Université pontificale du Latran, 18 octobre 2008 : AAS 100 [2008], 788-789).

Scientisme et logique du profit

Effectivement, le scientisme et la logique du profit semblent aujourd'hui dominer le domaine de l'infertilité et de la procréation humaine, arrivant à limiter également de nombreux autres domaines de recherche.

L'Église prête une grande attention à la souffrance des couples infertiles, elle a soin d'eux et, précisément pour cela, elle encourage la recherche médicale. Toutefois, la science n'est pas toujours en mesure de répondre aux désirs de nombreux couples. Je voudrais alors rappeler aux époux qui connaissent l'infertilité, que leur vocation matrimoniale n'en est pas pour autant frustrée. Les conjoints, en raison de leur vocation baptismale et matrimoniale elle-même, sont toujours appelés à collaborer avec Dieu dans la création d'une humanité nouvelle. En effet, la vocation à l'amour est une vocation au don de soi et cette dernière est une possibilité qu'aucune condition organique ne peut empêcher. Là où la science ne trouve donc pas de réponse,

la réponse qui donne la lumière vient du Christ.

Je désire vous encourager, vous tous ici réunis pour ces journées d'étude et qui travaillez

parfois dans un contexte médico-scientifique dans lequel la dimension de la vérité apparaît obscurcie : poursuivez le chemin entrepris d'une science intellectuellement honnête et fascinée par la recherche incessante du bien de l'homme. Dans votre par-

cours intellectuel, ne dédaignez pas le dialogue avec la foi. Je vous adresse à tous l'appel pressant exprimé dans l'encyclique *Deus caritas est* : « Pour pouvoir agir de ma-

nière droite, la raison doit constamment être purifiée, car son aveuglement éthique, découlant de la tentation de l'intérêt et du pouvoir qui l'éblouissent, est un danger qu'on ne peut jamais totalement éliminer (...). La foi permet à la raison de mieux accomplir sa tâche et de mieux voir ce qui lui est propre » (n. 28). D'autre part, c'est précisément la matrice culturelle créée par le christianisme – enracinée dans l'affirmation de l'existence de la vérité et de l'intelligibilité du réel à la lumière de la vérité suprême – je dis bien la matrice culturelle, qui a rendu possible dans l'Europe du Moyen Âge le développement du savoir scientifique moderne, un savoir qui dans les cultures précédentes n'était resté qu'à l'état de germe.

Illustres scientifiques et vous tous membres de l'Académie engagés à promouvoir la vie et la dignité de la personne humaine, ayez toujours à l'esprit également le rôle culturel fondamental que vous jouez dans la société et l'influence que vous avez dans la formation de l'opinion publique.

Servir toujours plus

Mon prédécesseur, le bienheureux Jean-Paul II, rappelait que les scientifiques, « précisément parce qu'ils savent davantage, sont appelés à servir davantage » (Discours à l'Académie pontificale des sciences, 11 novembre 2002 : AAS 95 [2003], 206). Les gens ont confiance en vous qui servez la vie, ils ont confiance dans votre engagement pour soutenir ceux qui ont besoin

de réconfort et d'espérance. Ne cédez jamais à la tentation de traiter le bien des personnes en le réduisant à un pur problème technique ! L'indifférence de la conscience à l'égard du vrai et du bien représente une menace dangereuse pour un authentique progrès scientifique. Je voudrais conclure en renouvelant le vœu que le concile Vatican II adressa aux hommes de pensée et de science : « Heureux sont ceux qui, possédant la vérité, continuent à la chercher, pour la renouveler, pour l'approfondir, pour la donner aux autres » (Message aux hommes de pensée et de science, 8 décembre 1965 : AAS 58 [1966], 12). C'est avec ces vœux que je donne à vous tous ici présents et à vos proches ma bénédiction apostolique. Merci. ♦

“La vocation à l'amour est une vocation au don de soi.”

Commentaire

Coopérateur de la vérité

L'Académie pontificale pour la vie a été fondée par Jean-Paul II peu de semaines avant la mort de son premier président, l'émblématique professeur Lejeune. En recevant ses membres le 25 février dernier, Benoît XVI a parlé du grave problème de la stérilité. L'éthique s'avère ici capitale en raison des moyens adoptés par la technique moderne. L'écriture voit en la stérilité une très grosse épreuve, surtout pour la femme et sa vocation intrinsèque à la maternité. Souvent objet d'affronts, l'épouse stérile comme Sara ou Anne, rumine son amertume au point de paraître ivre (Anne devant le prêtre Héli). L'Ancien Testament voit dans la stérilité un châtement divin ou, lors de sa guérison, la fécondité devient le signe des largesses de Dieu, l'enfant si longtemps attendu en étant le premier bénéficiaire : Isaac, Samson, Samuel ou saint Jean-Baptiste.

Une autre fécondité

Dans le Nouveau Testament la perspective change notablement. Il y est question en effet d'une autre fécondité, non plus dans la chair et le sang, mais dans l'esprit attaché à faire la volonté de Dieu. La construction du Royaume s'ouvre à des personnes qui s'y consacrent dans le célibat volontaire pour une fécondité d'un autre ordre (Mt 19, 10-12 ; Col 2 1-4). Jean-Paul II a dé-

veloppé cette maternité spirituelle tout spécialement en 1988, dans *Mulieris dignitatem*.

Cette maternité spirituelle est une issue heureuse au dilemme, tout comme du reste l'adoption. En revanche, il y a des solutions éthiquement inacceptables. Aussi Benoît XVI pousse-t-il avec force à observer toutes les normes éthiques, sans céder jamais à la tentation de l'indifférence de conscience par rapport au vrai et au bien. Un document récent de la Congrégation pour la Doctrine de la foi concernant la procréation avouait qu'on ne pouvait éluder certaines impasses. Comment expliquer cela ?

C'est que, à force d'avoir voulu jouer les apprentis sorciers en cédant à la « métatentation » des origines, selon l'expression si forte de Jean-Paul II, on en arrive à se faire dieu et à régir soi-même la loi morale, à se faire soi-même créateur. Dieu alors se tait, jusqu'à ce que nous comprenions que sans lui nous ne pouvons rien. Pie XII prit parti en 1946 contre l'insémination artificielle. Il revint sur le sujet à plusieurs reprises jusqu'à sa mort, car cette pratique heurte les droits des époux et contrarie la loi naturelle. Paul VI le dit plus largement en 1968 dans *Humanae*

vita. Les papes n'ont cessé depuis de rappeler qu'aucun époux ne peut mettre ses droits conjugaux à la disposition d'une tierce personne. On ne peut vouloir à tout prix choisir comme antidote à la stérilité un moyen ou une fin mauvais. Jean-Paul II avait déjà noté en 1981 dans *Familiaris consortio* (n. 14) que même dans les cas où la procréation est impossible, la vie conjugale

garde toute sa valeur. La stérilité physique peut en effet être pour le couple l'occasion de rendre d'autres services importants à la vie de la personne humaine, tels que l'adoption, les œuvres variées d'éducation, l'aide à

d'autres familles, aux enfants pauvres ou handicapés. « Coopérateur de la vérité », Benoît XVI respecte sa devise dans tous les domaines. Aussi invite-t-il, à la suite du Concile, tous les savants du monde non seulement à chercher et posséder la vérité, mais encore à la répandre et l'approfondir toujours et partout. En nos temps qui souillent cette recherche de la vérité par la confusion et le mensonge, puisse Marie faire comprendre à tous à la fois le bel enjeu, mais aussi le cruel ennemi, qui se cachent derrière la défense de la vie à tous ses niveaux. Un moine de Triors

“Il y a des solutions éthiquement inacceptables.”